

[Texte]

time, farther down, on the regulation of food and drink, that the labelling varies from department to department.

My question is, how can it be done? How can this community move the government on this? Is it by, as Mr. Orlikow said, meeting the Minister and asking the Minister those questions from this committee, and then it would be part and parcel of a report that we would write, because we are not satisfied with the answers we are getting? How do we go about it? I have parliamentary experience, but I do not know how to go about it.

Ms Hébert: In a sense the question is even more difficult to answer in relation to hazardous products, because there are far more departments involved than the regulation of food and drink with hazardous products. I found at least eight or nine that were involved.

With the regulation of food and drugs . . . well, Consumer and Corporate Affairs has the administrative responsibilities for food and drugs as well as their responsibilities in relation to consumer labelling and packaging. Then again there is Agriculture. Each has its own jurisdiction, and there are jurisdictional overlaps and so on.

How one approaches this . . . well—short of amending the Constitution Act, 1867 . . . Well, actually, no. It is a decision the government would have to take, in the sense that Agriculture will henceforth have full jurisdiction over any edible products and so on. But this would have to be a decision the government takes.

But certainly, given the concerns that were expressed to the committee that Canadian people are confused as a result of the fragmentation at the jurisdictional end of things . . . The trades are saying, well, we do not know what to put on our product; if we consult Agriculture, it is one thing; if we consult Consumer and Corporate Affairs it is a different thing. There is confusion from their end, and as well, the fact that the consumer groups felt there was a certain lack of confidence if you read "pure" on a product.

• 1610

Just out of curiosity, we checked this out at the supermarket the other day, and I noticed, for instance, that an apple juice made from concentrate, which was alleged to be pure, had Vitamin C added to it. That would not be my understanding of what a pure product is. Some say that if you add water then it is no longer pure; others disagree. But, as I say, it is a very uncertain area giving rise to a great deal of confusion.

I do not know that the committee members would be in a position to start ascribing the various responsibilities and take it out of Agriculture and put it under Consumer and Corporate Affairs, but certainly this is the kind of concern that could be raised with the government to the effect of what they propose to do about all of this confusion. This is, to my mind, the only way we can attack this problem.

[Traduction]

peut-être d'autres encore. Vous nous avez ensuite dit que les règlements concernant l'étiquetage des aliments et des boissons varie d'un ministère à l'autre.

Ma question est la suivante: que pouvons-nous faire? Comment la communauté peut-elle pousser le gouvernement à agir? Devons-nous, comme l'a suggéré M. Orlikow, rencontrer le ministre et lui poser ces questions, pour les incorporer ensuite à un rapport, parce que nous ne sommes pas satisfaits des réponses que l'on nous donne? Que pouvons-nous faire? J'ai une certaine expérience du Parlement, mais je ne sais vraiment pas quel chemin prendre.

Mme Hébert: La question est encore beaucoup plus difficile pour les produits dangereux puisqu'ils sont réglementés par un bien plus grand nombre de ministères que les aliments et la boisson. J'en ai trouvé au moins huit ou neuf qui ont compétence.

Pour la réglementation des aliments et des médicaments . . . Eh bien, le ministère de la Consommation et des Corporations en a la responsabilité administrative, ainsi que la responsabilité vis-à-vis du consommateur du point de vue de l'étiquetage et de l'emballage. Mais il y a aussi le ministère de l'Agriculture. Chacun a son champ de compétence, et ils se chevauchent parfois.

Que peut-on faire . . . Eh bien—à moins d'amender la Constitution de 1867 . . . non, pas vraiment. C'est au gouvernement qu'il appartient de décider que désormais Agriculture Canada aura toute compétence sur tous les produits comestibles, par exemple. Mais c'est au gouvernement qu'il appartient de prendre la décision.

Mais compte tenu des témoignages qu'a entendus le Comité selon lesquels les Canadiens sont confus en raison de la fragmentation des compétences . . . Ceux qui fabriquent le produit disent qu'ils ne savent pas ce qu'ils doivent indiquer car ils obtiennent des réponses différentes selon qu'ils consultent Agriculture Canada ou le ministère de la Consommation et des Corporations. La confusion règne également parmi les consommateurs qui n'ont plus tout à fait confiance lorsqu'ils lisent le mot «pur» sur un emballage.

Par curiosité, nous avons fait une vérification au supermarché l'autre jour, et j'ai remarqué, par exemple, qu'un jus de pomme fait à partir de concentré, lequel était présenté comme pur, avait en réalité été additionné de vitamine C. Ce n'est pas ainsi que je définirais un produit pur. Certains disent que si l'on ajoute de l'eau, ce n'est plus un produit pur; tout le monde n'est pas d'accord. Mais comme je l'ai dit, c'est un zone grise qui suscite beaucoup de confusion.

Je ne pense pas que les membres de ce Comité puissent de leur propre chef décider quelles sont les compétences de chacun, retirer un domaine de l'agriculture pour le confier à Consommation et Corporations, mais on peut certainement demander au gouvernement ce qu'il entend faire pour mettre fin à cette confusion. C'est à mon avis la seule façon pour nous d'aborder le problème.